



POLITIQUE DE L'ANECDOTE, OU L'HISTOIRE SECRÈTE DANS LE THÉÂTRE ÉLISABÉTHAIN

Yan Brailowsky

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

S'il existe une « politique de l'anecdote », son origine remonte vraisemblablement à un ouvrage du VI^e siècle, les *Anecdota* de Procope de Césarée, qui raconte les frasques de la cour de l'empereur Justinien, de l'impératrice Théodora et de Bélisaire, le célèbre général. Ce recueil est également connu sous le nom de *Chroniques scandaleuses*, d'*Historia Arcana* ou d'*Histoire secrète*¹. Il constitue le premier exemple d'une œuvre qui se présente comme « anecdotique », au sens étymologique du terme, c'est-à-dire qu'elle révèle ce qui n'avait jamais été dévoilé ou publié jusque-là. On remarquera, en outre, que les « anecdotes » ainsi découvertes sont d'abord de nature politique et morale, et constituent la face cachée, ou « privée », de l'histoire officielle, ou « publique ».

L'ouvrage de Procope sera donc le point de départ de notre étude sur ce que l'on appellera l'« histoire secrète » dans le théâtre élisabéthain. Il s'agira d'examiner le lien entre, d'une part, anecdote, politique et historiographie, et, d'autre part, plusieurs tragédies élisabéthaines. On le verra, ces pièces exploitent une même stratégie qui cherche à cacher certains des aspects les plus scandaleux de la vie de cour, *après* qu'ils ont été représentés sur scène. L'anecdotique devient alors le moyen de mettre au secret ce que le théâtre a osé montrer, mais que l'Histoire ne peut célébrer.

PROCOPE ET LES ÉLISABÉTHAINS : UN LIEN ANECDOTIQUE ?

L'on peut comparer l'inversion chronologique, qui cherche à rendre un fait secret *a posteriori*, et l'anachronisme, qui nous autorise à parler d'« anecdotes » à l'époque élisabéthaine, alors même que le terme ne fait son apparition dans la langue anglaise que dans la seconde moitié du XVII^e siècle. D'après

1 Procope, *Anecdota, ou Histoire secrète de Justinien. Géographie du VI^e siècle et révision de la numismatique d'après le livre de Justinien*, trad. M. Isambert, Paris, Firmin Didot, 1856.